

ÉDITORIAL

L'influence de l'homme sur les milieux méditerranéens est indéniable et largement reconnue. Remontant à plusieurs milliers d'années sur l'ensemble du bassin méditerranéen, elle a fait et fait encore l'objet d'analyses des chercheurs mais aussi des gestionnaires des espaces naturels ou plus ou moins marqués par l'impact anthropique comme le sont les espaces agricoles ou périurbains. Les articles qui composent ce numéro du courrier du Parc sont presque tous liés à cette préoccupation.

Le caractère « méditerranéen » du territoire du parc est marqué par le bioclimat de la région mais aussi par des traditions agro-sylvo-pastorales et par des traditions socio-culturelles dont les vestiges restent l'un des plus remarquables témoignages de l'impact de l'homme dans cette région.

Si d'une manière générale, les arrière-pays méditerranéens restent à l'écart des grands flux d'activité humaine, ce n'est pas vraiment le cas du Luberon marqué par le tourisme, la proximité de zones urbaines importantes et d'activités humaines locales nombreuses. C'est pourquoi il convient de mettre en évidence les richesses architecturales de ce territoire, témoignages de son passé.

L'un des points essentiels des arrière-pays méditerranéens est le changement d'utilisation des terres. Les espaces ruraux ont acquis des fonctions nouvelles de production (agriculture, immobilier, filière bois), une fonction résidentielle (particulièrement dans le Luberon) une fonction de loisirs (chasse, promenades...), une fonction écologique (conservation d'espèces rares et d'écosystèmes particuliers) et une fonction culturelle (patrimoine paysager).

Les reconversions agricoles ont été nombreuses, nous amenant à de nouvelles formes d'appropriation de l'espace avec des interactions fortes entre dynamique des écosystèmes et dynamique sociale. Dans ce contexte de mutation, le suivi de la biodiversité (au sens large) est important, surtout dans le cadre d'un territoire sous protection comme peut l'être un Parc naturel ou une Réserve de biosphère car la biodiversité n'est pas simplement une richesse naturelle à préserver, elle est aussi un indicateur précieux de l'impact de l'homme sur les territoires. Cette biodiversité doit être prise dans ces différents aspects, ce qui est le cas dans notre revue, et les paramètres influençant l'évolution de cette biodiversité doivent tous être pris en compte, qu'il s'agisse, entre autres, de l'influence

des jardins au niveau local à l'impact du changement climatique au niveau régional. Il faut la suivre dans la dynamique des paysages, dans les modifications apportées au fonctionnement des systèmes naturels ou anthropisés.

En fait, il faut apporter un nouveau regard sur les espaces naturels, agricoles ou périurbains. Le Parc naturel du Luberon et la Réserve de biosphère Luberon-Lure sont des lieux privilégiés, idéaux pour cela. Leur localisation géographique les met au centre d'un complexe d'influences qui agissent de manières concordantes ou concurrentes. C'est le cas, par exemple, de la périurbanisation et de l'agriculture qui peuvent être concurrentes mais peuvent agir de concert sur la qualité des espaces naturels, sur la valeur de leur naturalité donc sur la biodiversité.

C'est pourquoi une bonne connaissance de l'espace « Luberon », de ses systèmes naturels et anthropisés constitue un moyen non contraignant pour prendre des attitudes de protection harmonieuses dans des systèmes d'acteurs de plus en plus complexes.

On ne peut se limiter à faire des inventaires de faune et de flore, bien que ceux-ci soient à la base, indispensables. Il faut aborder les questions avec une vision interdisciplinaire. C'est ce que tente de faire le Courrier du Parc et de la Réserve de biosphère dans l'éventail des articles présentés.

Je ne peux pas terminer ce texte introductif à notre Courrier scientifique sans évoquer la mémoire de notre collègue Claude Favet, disparu il y a à peine plus d'un an. Membre du Conseil scientifique du Parc depuis l'origine, maire de la commune de Cabrières-d'Aigues depuis 1995, il a beaucoup apporté à la connaissance et à la préservation des écosystèmes du Luberon et de la région, notamment à travers ses travaux entomologiques. Concomitamment avec le présent numéro, paraît un numéro hors-série consacré aux près de 500 espèces de punaises (aux Hétéroptères, pour les initiés) qu'il a largement contribué à inventorier sur le territoire Luberon-Lure, volume en cours de préparation au moment de sa disparition. Cet ouvrage constituera une forme d'hommage qu'il aurait certainement apprécié.

Gilles Bonin